

# Ernest Dükü et la quête d'Isis

**E**rnest Dükü fait partie de ces artistes qui ne se réclament pas de l'Africanité mais de l'Art. Il est ivoirien, vivant à Paris, ancien architecte et à ces différents titres, il est riche de son identité, de sa formation pour nourrir un art qui se veut universel. Il crée et en créant, il travaille la matière, cherche son matériau et surtout se donne à penser, à réfléchir sur son œuvre.

Comme il le dit lui-même, l'Afrique l'a nourri, son environnement lui a donné des sujets de création et de réflexions, des techniques.

A l'instar de tout connaissant, il recherche l'influence, les expériences d'autrui. Akan, il s'est informé sur l'écriture, les signes, les symboles que l'on retrouve sur les pagnes, les poids à peser l'or, les portes sculptées des cases. Les anciens traduisaient ainsi le monde à partir d'images-symboles, et l'image recevait l'Esprit qui insufflait une force capable de bâtir.

Mais sa tradition l'ouvrait vers d'autres cultures : il s'est intéressé à l'écriture bété de Bruly Bouabré, le « Champollion de l'Afrique noire » ! Son graphisme s'inspirait des pierres rouges et noires surnaturelles de Békora. Leurs dessins géométriques témoignaient des vestiges d'une antique écriture qu'il s'est

appliqué à déchiffrer. Mais Dükü a su se détacher de la lettre pour transmettre l'esprit.

S'il s'approprie cet alphabet, c'est qu'il y voit la beauté d'un signe, qu'il s'y dégage une force opérante se complétant par le « dessin » : « le dessin, disait Bruly, c'est voir ce que les yeux peuvent enchanter. »

Beaucoup trop de peintres découvrent des écritures et les plaquent sur leurs tableaux comme si le tableau ne parlait pas et avait besoin d'un texte pour l'expliquer. Ernest Dükü, lui, n'en fait pas un sens supplémentaire mais une image-force qui par sa beauté, vivifie l'émotion esthétique.

Puis sa quête se poursuit en Egypte avec ses idéogrammes aux vérités cachées, ces sources permanentes d'interrogations qui n'apportent pas de réponses, mais cherchent les réponses.

Ernest aime quitter les frontières de son art, de ses cultures, de son époque. Ne serait-il pas le fruit de ces multiples influences, de ces regards croisés sur le monde ? Il s'intéresse à l'ethnologie, à l'histoire, aux stylistes (habiles dans le travail des matières et des couleurs) ; les traditions de l'Éthiopie, des Caraïbes, de l'Islam et du Judaïsme l'interpellent, dans un retour sur soi, une quête de lumière. Les tableaux sculptés donnent l'impression qu'il creuse à la recherche d'un minerai. Face à la prolifération d'images et de couleurs chaotiques, agressives, vides de sens, n'a-t-il pas choisi une des voies d'intériorisation qui correspond à quelque chose de fondamental, sa raison d'être, une voie d'accès vers la connaissance ? N'est-ce pas les messages de Thot, qu'il tente de décrypter ?

Il aime ses blancs qui jaunissent avec le temps, comme ces vieux parchemins, ces marbrures, ces écailles qui révèlent la fragilité de la matière et donnent encore plus de poids à ses réserves de mémoire. Comme la pensée qui se fixe, s'égaré, s'interroge. Il apprivoise



Merci "Bagnon" Bruly Bouabré  
30 x 26 cm technique mixte



# Ernest Dükü et la quête d'Isis

les noirs qui marquent la fin de l'être mais s'affirment aussi comme sa capacité de régénération. Et la vie, l'énergie du rouge surgissent de la terre noire...

Il retient comme animal le caméléon, le poisson, l'araignée. Le vieux caméléon qui symbolise toute une initiation ; sa démarche indique qu'il ne force jamais la tête baissée, mais pèse son affaire et mesure son pouvoir. Il prend ce qu'il trouve sur son chemin, le porte plus haut, tout en gardant son identité.

L'animal est le prolongement de l'homme, il se fond en l'homme comme ce tableau où la tête du poisson devient les seins d'Isis. On sent une circulation de la force, entre les animaux, les êtres, les noms, les nombres: en posant son regard, on pourrait déplacer des forces qui établissent un courant à la manière d'un ruisseau, invisible mais présent.

Le travail du tisserand l'inspire particulièrement car il est lié au symbolisme de la Parole créatrice se déployant dans le temps et l'espace. L'araignée mythique, ancêtre du tisserand, est la création en action avec la navette, présente dans plusieurs tableaux.

Tous ces animaux, ces personnages, ces lieux s'interpénètrent, à l'exemple des paroles chaotiques des vieux sages qui laissent percer des éclats de lumière. Dans la pensée africaine, les univers parallèles correspondent avec la réalité, se chevauchent tandis que les regards troisièmes savent les reconnaître. Dükü exploite ainsi la forme du nzassa, montage de paroles, de techniques, de matériaux de récupération : carton malaxé, ficelle, boulon. Il fait cohabiter différentes matières, plusieurs peintures ( pastel, acrylique, café, pigments naturels, terre, papier mâché, plâtre, cire, colle) et des incrustations diverses donnent l'impression d'une peinture sculptée, là aussi mélange de deux disciplines. Sa peinture noue entre elles des énergies, les images de tous ses rêves enfouis.

C'est à notre esprit que revient la tâche de rassembler ce qui est éparpillé de la même façon qu'Isis a réuni les morceaux dispersés du corps d'Osiris.

Il y a une interdépendance de l'idée et de l'œuvre. La réalisation est une véritable réflexion dans le travail sur la matière. Art de confluence, des correspondances. Ses tableaux refusent maintenant l'encadrement, explorent tous les espaces, s'étalent et cherchent l'horizon au-delà duquel d'autres mondes l'appellent. Il dialogue constamment avec sa matière comme pour en extraire l'idée-force puis laisser les traces de ses affrontements, les lapsus de l'inconscient. Il fait venir à lui ces formes issues de l'inconnu, avant d'y inscrire une parole, la sienne ou celle de son spectateur. Parole sphinge, image reliante qui nous rattache à la parole entrecoupée du dieu et aux mystères de son univers.

Peinture-mot, peinture sibylline, peinture osirienne où l'homme de notre époque coupé en morceaux, doit retrouver son axe.

Ernest Dükü nous laisse des mots-images de méditants, soutenus par ses masques nostalgiques de la puissance perdue.



**Message de Thot à Hérodote**  
80 x 120 cm technique mixte

Marie-José Hourantier